

Paris : incendie revendiqué

Le CLODO avait déjà visé des fabricants d'ordinateurs

Un violent incendie s'est déclaré hier vers 16 h 30, rue Taitbout, à Paris, dans le IX^e arrondissement. Le feu a pris naissance au deuxième sous-sol d'un immeuble à l'angle du boulevard des Italiens et dont une partie donne également rue de Italiens. L'incendie, qui n'a pas fait de victimes, a été revendiqué quelque temps après par le mouvement CLODO (Comité liquidant ou détournant des ordinateurs) par un coup de téléphone à

SOCIÉTÉ

LES SABOTAGES CHEZ PHILIPS ET C.I.I.-HONEYWELL La revendication des attentats paraît « fantaisiste »

Toulouse. — « Ça commence à bien faire avec Action directe ! » Ce policier toulousain vient de s'énerver. C'est le premier. D'autres s'étaient contentés de reprendre d'un ton las leurs explications pour la dixième fois. « Parce qu'en fait les enq...

« N'importe qui a pu par téléphone joindre l'A.F.P. quarante-huit heures après les faits et se faire passer pour un membre de cette organisation », note un policier du S... Le premier

SÉCURITÉ

HUIT HEURES APRÈS L'ATTENTAT DE TOULOUSE Le Clodo adresse une lettre à l'01

ans la nuit de jeudi 27 au vendredi 28 janvier, l'explosion de trois charges de plastique a fortement endommagé, vers quatre heures du matin, les bâtiments et les installations du Centre de traitement informatique de la préfecture de Haute-Garonne situé à Colomagne toulousaine. Lundi 31 janvier, au premier courrier, la société Clodo (Comité liquidant ou détournant des ordinateurs) adresse une lettre de protestation à Toulouse-garc, et que nous



Il a fallu plusieurs heures de pompiers casernes de l'indispensable pour leur travail de la destruction de la multinationale et les « derrière » de la crise, cette société dans laquelle nous vivons est invivable et inhumaine. En annexe au rapport Minc, Philippe Le...

SOCIÉTÉ

Comment tuer un ordinateur

Quatre attentats en un mois. Face, à la fois aux terroristes et aux escrocs, l'informatique française doit inventer une nouvelle sécurité

Après les attentats contre Philips Data System et C.I.I.-Honeywell Bull, à Toulouse, c'est cette semaine, l'ordinateur de Bison futé qui est attaqué à l'explosif. Le mois dernier, le centre de réservation informatique d'Air France avait également été saboté. « Le terrorisme info...

Les «enragés» de Toulouse

Les attentats dirigés contre Philips et C.I.I.-Honeywell-Bull interviennent après une longue série d'actions extrémistes commises à Toulouse — une ville dont la tradition libertaire, qui remonte à la guerre d'Espagne, avait été réactivée en 1968 et n'a cessé de se former les plus divers secteurs du territoire. En 1968, les «enragés» ont marqué une rupture avec le syndicalisme et le corporatisme. Ils ont

« Enragés de la paresse » ou par les « Fainéants enragés ». En 1979, le « Parti du Refus du Travail » organisa une magistrale « opération portes fermées » : en une nuit, les serrures des trente-cinq officines de travail temporaire, des bureaux des Assedic et de l'AN.P.E. furent colmatées avec de la soudure à froid...

LES ATTENTATS DE TOULOUSE Un signal d'alarme

par PIERRE DROUIN

Le terrorisme technologique est devenu une nette inflexion de la même ville, Toulouse, comme il ponctuait un récent attentat. Deux des adeptes de ce mouvement, Marc Rouillans et Jean-Louis Vallée, ont été arrêtés. Ils ont été accusés de la fabrication et de la mise au point de charges explosives. Les charges étaient constituées de métaux lourds et de explosifs. Les charges étaient destinées à être utilisées dans des attentats.

Le coefficient de risques est encore accru si cette société est très centralisée. Par chance, si l'on peut dire, les cibles de Toulouse étaient de petit format. Mais gare à la contagion ! Le CLODO (Comité liquidant ou détournant des ordinateurs) a été créé pour lutter contre ces sabotages qui pourraient avoir des répercussions autrement graves sur la vie de Toulouse. Mobiliseront, par la force de choses, si elles sont prises en compte, la police de sécurité et les services de renseignements.



Depuis 1980, l'existence du CIII croise celle du CLODO (Comité liquidant et détournant les ordinateurs). Au lendemain de ce que la presse a appelé « les attentats technologiques » de Toulouse, un journaliste du Monde avait cru possible de placer le CIII parmi les inspirateurs potentiels du CLODO. Cela nous avait valu, à l'époque, la visite de la police et nous avait conduit à prendre position (cf encadré). Mais la question du sabotage et du détournement des machines informatiques a été depuis relancée par la revue californienne Processed World et un numéro spécial de la revue allemande Weschel Wirkung. Les informations partielles qui filtrent dans la presse (1), en dépit du silence des constructeurs et des grands utilisateurs, « victimes » de ces actions, révèle une pratique de sabotage et de détournements qui vient bousculer le discours figé sur le caractère historiquement dépassé de la résistance de Nel Lud et des Canuts. A tel point que les Communautés européennes ont chargé l'association Droit et informatique de mener, sur ce sujet, une discrète enquête afin d'évaluer l'ampleur de ces pratiques. Terminal 19/84 publie ici une « interview » que lui a adressé le CLODO. Dans les prochains numéros, si les lecteurs ou les informaticiens qui ont un point de vue sur cette question le veulent, un débat pourra s'ouvrir. Pour sa part, l'équipe du CIII publiera prochainement un article d'analyse sur l'action du CLODO. Forme de lutte sociale dépassée ou au contraire porteuse d'avenir, la question est ouverte.

Le CLODO, ou les clodos, c'est donc vous ?

S'il vous faut une preuve, nous la fournissons : lors de notre dernière action notoire, contre le centre informatique de la préfecture de Haute-Garonne, nous avions envoyé un communiqué à plusieurs journaux dont le *Canard Enchaîné* et le magazine *Résistances d'Antenne 2*, qui n'en ont pas soufflé mot. Mais, au-delà de cette confirmation de notre « identité », nous profitons

de ce préambule pour préciser quelques évidences : nous sommes des individus, travailleurs de l'informatique ou non, qui nous rejoignons dans une lutte.

Nous ne constituons, ni une organisation, formelle ou informelle, ni un phalanstère. Et le « nous » qui sera employé dans les réponses à votre interview ne devrait pas être la forêt qui cache les arbres ! Nombreux et décisifs sont nos points d'accord mais aussi nombreuses, (bien que moins décisives) sont nos divergences.

En finir avec les mythes

Pourquoi acceptez-vous cette interview ?

Il nous a toujours semblé que les actes parlaient d'eux-mêmes et il a fallu qu'un membre (prétendu ?) d'une organisation soi-disant armée et en tout cas éphémère tente de faire passer nos actes pour ce qu'ils n'étaient pas, pour que nous décidions d'écrire un communiqué.

Pourtant, face à la propagande du pouvoir, particulièrement stupéfiante en matière d'informatique, et pour en finir



avec quelques mythes volontairement entretenus à notre égard, il nous a paru que quelques explications devenaient nécessaires. Votre journal étant l'un des moins inconscients en la matière, même si nous nous interrogeons sur la possible publication de nos propos, vous voilà intervieweur.

Démasquer la vérité de l'informatisation

Pourquoi avoir entrepris ces actions ?

Pour interpellier chacun, informaticien ou non, pour que, nous tous, réfléchissions un peu plus au monde dans lequel nous vivons, à celui que nous créons, et de quelle façon l'informatisation transforme cette société.

Il faut bien que la vérité de cette informatisation soit parfois démasquée, qu'il soit dit qu'un ordinateur n'est qu'un tas de ferraille qui ne sert qu'à ce à quoi l'on veut qu'il serve, que dans notre monde il n'est qu'un outil de plus, particulièrement performant, au service des dominants.

C'est essentiellement à la destination de l'outil que nous nous en prenons : mise en fiches, surveillance par badges et cartes, instrument de profit maximisé pour les patrons et de paupérisation accélérée pour les rejetés...

L'idéologie dominante a bien compris que l'ordinateur simple outil, la kalashnikov indolore, servait mal ses intérêts. Elle en a fait une entité par-humaine, (cf le discours sur l'intelligence artificielle), un démon ou un ange mais domesticable, (ce dont les jeux et bientôt la télématique devraient persuader), surtout pas le serviteur zélé du système dans lequel nous vivons. Ainsi, espère-t-on transformer les valeurs du système en système de valeurs.

Par nos actions, nous avons voulu souligner d'une part, la nature matérielle de l'outil informatique, et d'autre part, la vocation dominatrice qui lui est conférée. Enfin, s'il s'est agi avant tout de propagande par le fait, nous savons aussi que nos destructions provoquent un manque à gagner et un retard non négligeable.

Piéger les systèmes à retardement

Par leur côté spectaculaire et radical, ces destructions ne vous semblent-elles pas un peu outrées ?

Ces actions ne constituent que la partie immergée de l'iceberg ! Nous-mêmes et d'autres luttons quotidiennement mais de façon moins voyante. L'informatique, comme l'armée, la police ou la politique, bref, comme tout instrument privilégié du pouvoir, est l'un des quelques domaines où l'erreur est la règle, où la correction même des bogues occupe la majorité du temps des programmeurs ! Nous en profitons et cela coûte sans doute plus cher à nos employeurs que nos destructions matérielles. L'art en la matière consistant à piéger les systèmes à retardement, nous n'en dirons pas plus.

Pour en revenir à votre question, peut-on imaginer plus banal que de jeter une allumette sur un paquet de bandes magnétiques ? Chacun peut s'y amuser ! Le geste ne paraît excessif qu'à ceux qui ignorent ou veulent ignorer à quoi servent pratiquement la majorité des systèmes informatiques.

Comment expliquez-vous alors que d'autres que vous n'aient pas fait de même ?

Sincèrement, nous l'expliquons mal ! Nous sommes bien placés pour savoir que la plupart des travailleurs de l'informatique font preuve d'une simplicité réelle avec "leur outil de travail" et n'utilisent guère leur matière grise à réfléchir sur ce qu'ils font (ils ne veulent généralement même pas le savoir !). Quant aux non informaticiens, ils ne se

sentent guère concernés ou subissent sans réagir la propagande dominante.

Pourtant, cela n'explique pas tout et il nous faut bien constater que ceux qui résistent aux soporifiques du pouvoir ont encore bien peur de la camisole policière !

L'ordinateur pourrait servir à autre chose

N'êtes-vous tout de même pas un peu rétro, un peu les casseurs de métier Jacquard du 19^e siècle ?

Aux outils du pouvoir, les dominés ont toujours opposé le sabotage ou le détournement. Il n'y a là rien de rétro, ni de nouveau. Regardant le passé, nous ne voyons, à moins de remonter à certaines sociétés dites primitives, qu'esclavage et déshumanisation. Et si nous n'avons pas exactement le même "projet de société", nous savons que le retour en arrière est stupide.

L'outil informatique est sans doute perverti par ses origines-mêmes, (l'abus du quantitatif ou la réduction au binaire en donnent les preuves), mais il pourrait servir à d'autres fins qu'il ne sert. Quand on sait que le secteur social le plus informatisé est l'armée, que 94 % du temps d'ordinateur civil sert à la gestion et à la comptabilité, on ne se sent pas les casseurs de métier Jacquard, (bien que ces derniers aient lutté aussi contre la déshumanisation engendrée par ces métiers, lesquels les transformaient d'artisans en manœuvres). Nous ne sommes pas non plus les défenseurs des chômeurs de l'informatisation... Si le micro-

Position adoptée par le CIII en 1980

Il est indiscutable que ces attentats ont eu un effet de choc sur l'opinion publique, effet de choc largement positif. Après la mise en cause du nucléaire, la résistance à l'informatisation fait une irruption spectaculaire dans "l'actualité". Irruption spectaculaire mais largement symbolique, étant donné que des attentats ne sauraient constituer des moyens de lutte efficaces, et encore moins une stratégie contre l'informatisation tous azimuts et le fichage.

La réaction des professionnels a été significative : remise à l'ordre du jour des problèmes de sécurité contre les attentats et les fraudes ; dans certaines entreprises, on contrôle les entrées, on remet sur le tapis le problème des badges magnétiques, on installe une protection policière et on utilise des chiens policiers. Aussi, faut-il dénoncer l'exploitation des attentats par ceux qui veulent faire du traitement, du stockage et de la circulation des informations des activités à sécurité renforcée. Après la protection du nucléaire, celle de l'informatique fournit le prétexte d'un élargissement des secteurs de la société soumis à une politique de surveillance exorbitante du droit commun : renforcement du secret, contrôle accru des individus, limitation des droits des personnels informaticiens...

Dans ces conditions, la réaction par l'attentat paraît inefficace. D'autant que ce type d'action n'est pas très démonstratif face à des nouvelles facettes de l'idéologie informatique : le règne de la mini et de la micro informatique qui seraient plus "douces" que les gros ordinateurs centralisant l'information.

Néanmoins, il faut s'attendre, en l'absence d'une riposte massive et de réelles garanties contre le fichage, à des actions spontanées, dont les plus efficaces prendront la forme de sabotages, simples à organiser.

En ce qui concerne le CIII, nous entendons mener une action de dénonciation des pseudos impératifs techniques, d'information sur les formes et moyens de l'informatisation, de popularisation d'actions et de réflexions.

CIII — Mai 1980

processeur engendre le chômage, alors qu'il pourrait réduire le temps de travail de tous, c'est que nous vivons dans une société abrutissante et ce n'est, en aucun cas, une raison pour détruire les micro-processeurs.

S'attaquer aux multinationales

Comment situez-vous vos actions dans le contexte social français et même mondial ?

L'informatisation est mondiale. Dans le Tiers-Monde, elle contribue à renforcer la domination idéologique et économique de l'Occident et spécialement des Etats-Unis et, à un moindre degré, celle des pouvoirs locaux. Nous estimons donc que notre lutte est mondiale même si, le mot paraît excessif face aux coups d'épingle que nous pratiquons. Et ce n'est pas un hasard si nous nous sommes attaqués principalement à des multinationales, d'ailleurs particulièrement nombreuses à ce niveau.

Quels sont vos projets d'avenir ?

La critique de l'informatisation que nous développons depuis plusieurs années s'étoffe peu à peu mais demeure en gros inchangée puisque l'outil sert toujours aux mêmes, et aux mêmes choses. Il n'y a donc aucune raison pour ne pas continuer dans le même sens. Avec plus d'imagination, même si le résultat est moins spectaculaire que nos actes passés, à notre rythme aussi. La rapidité de l'informatisation, l'irruption prochaine de la télématique, ouvrent un champ d'action et de révolte toujours plus vaste. Nous tenterons d'y lutter mais en sachant que nos efforts sont parcelaires. Il y a place pour toutes les révoltes !

Prochaine interview par le juge d'instruction !

Quelles sont vos chances de mener à bien ces projets ? Ne craignez-vous pas de vous faire prendre ?

Nos chances sont bonnes, merci ! Les motivations existent, les idées aussi, et au royaume des aveugles, les borgnes sont rois !

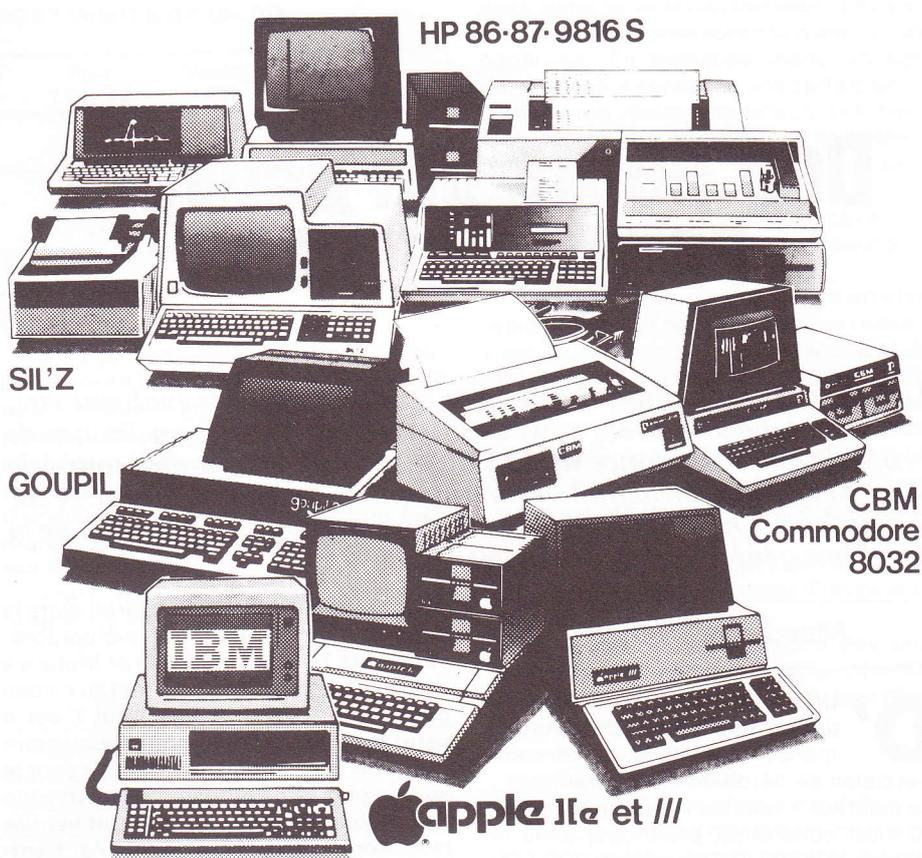
Voilà plus de trois ans qu'une cour de sureté de l'Etat (paix à ses cendres) et quelques dizaines de mercenaires du pouvoir nous recherchent : leurs moyens matériels, pourtant sophistiqués, sont bien inefficaces et notre dernière action contre le centre informatique de la préfecture de Haute Garonne a dû leur prouver que nous en savions plus sur eux qu'ils n'en savent sur nous !

Nous avons pourtant conscience des risques que nous encourons et de l'ampleur de l'arsenal auquel nous risquons de nous heurter.

Puisse notre prochain intervieweur ne pas être un juge d'instruction ! ■

Toulouse — Août 1983

(1) En particulier, dans le courrier des lecteurs de *Libération*.



Dossier micro-informatique

"Terminal" passiste ? Nous n'avons publié jusqu'ici que peu de pages, sur la micro-informatique ! A croire que les fantômes liés à la grande informatique auraient la vie dure et qu'il serait plus aisé de discourir sur une informatique en soi, (figée dans la machine Von Neumann), que de se colletiner avec ses formes les plus actuelles.

Pour combler ce retard, nous avons choisi de croiser deux angles d'approches :

— **La réalité technique, d'abord, afin de fixer des repères dans une production qui évolue tous les jours et d'en mesurer les enjeux économiques et industriels.**

— **Les pratiques sociales, ensuite, contradictoires ainsi qu'en témoignent les usages qu'en font les clubs micro-informatique.**

Si l'apparition de la micro-informatique est venue répondre à certains dangers ou à certaines impasses de l'informatique classique, (centralisation, inaccessibilité, vulnérabilité), bien des questions demeurent, parmi lesquelles celle de la programmation n'est pas des moindres. Pas de conclusions péremptoires, donc, alors que l'"Homo informaticus" à double visage qu'évoque Yves Cochet reste très largement une énigme. Car, dans le développement des technologies de l'information, la micro-informatique, pourrait bien n'être qu'une forme transitoire. L'autonomie pour se familiariser et expérimenter, avant d'être branché sur les réseaux.